

sacrée en saluant l'assemblée. Il s'arrêta au pied de la table, puis se tournant vers le maître.

—Sydna, dit-il, je viens vous demander de me donner les insignes sacrés de vos serviteurs, si vous me trouvez digne de mourir pour vous.

—Qu'as-tu fait pour mériter cet honneur ? interrogea Hassan.

—J'ai appris les sentences du Prophète, la doctrine de l'ordre, et je sais par coeur la "Tschida" ainsi que la "Teenis."

Ces deux livres, rédigés par Hassan-Sabah, fondateur de l'ordre, formaient le catéchisme des Assassins. Le premier traitait de "la connaissance de la vocation," quant au second, il enseignait la "science de s'insinuer dans la confiance des personnes."

—Ce n'est pas assez, répliqua le grand-maître.

—Je me suis exercé au métier des armes.

—Tous ceux qui sont ici en ont fait autant... Ce n'est pas assez.

—J'ai passé de longs jours à endurer la faim et la soif, de longues heures à m'endurer au froid et à la chaleur.

—Ce n'est pas assez.

—J'ai appris à me taire et à agir.

—Cela vaut mieux que tout le reste, fit alors Hassan en se levant. Approche, et viens recevoir la première récompense de ton zèle.

Le Sydna s'avança vers la table de marbre sur laquelle étaient déposés une ceinture, un turban et des bottes rouges. Il en revêtit lui-même l'aspirant pendant que la musique faisait entendre des chants guerriers.

Le nouvel adepte fit le tour de l'assemblée en commençant par les Dëilkébirs qui lui remirent chacun un poignard.

Il se présenta ensuite devant les Foedavis.

—Frères, dit-il, je veux tuer et mourir avec vous.

L'un d'eux attachant à sa ceinture un cimenterre en tira la lame qu'il présenta au maître.

—Devant Mahomet, lui dit celui-ci, jure sur ce fer de n'épargner aucun de nos ennemis et de ne reculer devant aucun de mes ordres.

—Je le jure.

—Ton nom ?

—Je me nomme Kolbak.

—Eh bien, Kolbak, sois le bienvenu parmi tes frères. Qu'Allah te donne la force du bien, la ruse du serpent et la mort des braves.

Les voûtes de l'édifice furent aussitôt ébranlées par les cris répétés de : "Allah! Allah!" et par le bruit des cimenterres qui frappaient les dalles en cadence.

Puis tous les assistants se levèrent et passèrent devant le nouveau Foedavi en disant :

—Frère, qu'Allah te soit propice!

Lorsque la foule se fut écoulée, ceux qui étaient placés dans l'enceinte sacrée se réunirent autour de l'élu.

On entendit tout à coup un bruit sourd sous les dalles, la mosquée parut s'ébranler, le sol s'entr'ouvrit sous le Foedavi qui s'abîma soudain dans une large crevasse, sans avoir proféré un cri de surprise ou d'effroi.

Se choquant contre quantité d'obstacles qui avaient amorti sa chute en même temps qu'ils la ralentissaient, Kolbak était tombé dans un noir abîme dont il pouvait approximativement calculer la profondeur en se rapportant au temps écoulé.

Chose bizarre, en arrivant au fond, il constata qu'il ne s'était fait aucun mal, bien plus étourdi par le cliquetis bruyant de ses armes secouées et par le fracas des différents planchers brisés par son poids